

law absolutely. It was rather a feeling which had arisen in consequence of the abuses connected with the working of the present system. The question, it appeared to him, was whether we could have a system, which would work advantageously for the country, free from those abuses. The various Boards of Trade throughout the country had taken the view that this was possible, and that what was wanted was an amendment, rather than the repeal of the existing law. The member for Lambton had declared that even without an insolvency law the majority of the creditors would always be willing to give the honest trader relief from his obligations. This might be true, but very frequently there would be a minority of creditors so disposed. If the system had in some cases worked injuriously to creditors, the right course was to amend it instead of running to the other extreme and sweeping it away altogether, leaving the creditor power to exact his pound of flesh. When a man made a clean breast of his affairs, and gave his estate honestly for the benefit of his creditors, he ought to have relief. There should be some check, however; if a man could not give dividend of 50 per cent of his indebtedness, he would withhold his release say five years, in case of fraud being proved he would refuse release. The system of voluntary assignments also should be done away with. It might be safely left to the majority of creditors to decide whether a man should be put in bankruptcy or not. All these points he hoped would be carefully considered by the Committee.

**Mr. Langlois** said there could be no doubt that the commercial community of the Province of Quebec demanded the continuance of a bankruptcy law. In the city of Quebec there was one but one opinion on the subject. Some amendments, however, he thought were necessary, especially as regarded the Province of Quebec, on account of the state of civil law there. With the opportunities there given for a *séparation des biens*, or separation of goods between man and wife, there were peculiar facilities for defrauding his creditors. A man did not care about pleasing creditors or keeping himself free from the imputation of fraud, for at the very time he was passing through the Insolvency Court he might continue the business under his wife's name. He would like a provision introduced into the law to prevent this. Another defect in the existing law was that fraud, on the part of a debtor, had to be established before a jury. In Quebec it was difficult, almost impossible, to get a jury to convict a man of fraud who

[Mr. Bodwell—M. Bodwell.]

s'agit plutôt d'une réaction contre les abus découlant de l'application de la loi actuelle. Il lui semble qu'il faut chercher à savoir si l'on peut parvenir à un système qui serait tout bénéfique pour le pays et qui ne permettrait pas ces abus. Les différentes Chambres de Commerce du pays pensent que c'est possible et qu'il faut modifier la loi plutôt que l'abroger. Le député de Lambton a déclaré que même sans loi sur l'insolvabilité, la majorité des créanciers serait toujours prête à décharger les commerçants honnêtes de leurs obligations. C'est possible, mais rare. Si dans certains cas ce système se révélait néfaste aux créanciers, on devrait modifier la Loi plutôt que l'abroger, ce qui permettrait aux créanciers d'agir comme des oiseaux de proie. Lorsqu'une personne présente en toute honnêteté le bilan de ses affaires et hypothèque ses biens au profit de ses créanciers il devrait pouvoir bénéficier d'une décharge. Toutefois, il devrait y avoir certaines restrictions. Si une personne ne peut payer 50 p. 100 de ses dettes, la décharge courrait sur cinq ans et en cas de fraude elle serait refusée. Le système de cessation volontaire devrait être supprimé également. On pourrait en toute sécurité laisser à la majorité des créanciers le soin de décider si une personne doit être déclarée en faillite ou non. Il espère que toutes ces propositions seront soigneusement étudiées par le Comité.

**M. Langlois** dit qu'il ne fait aucun doute que les commerçants de la province de Québec exigent le maintien de la Loi sur la faillite. Dans la ville de Québec, les avis sont unanimes à ce sujet. Cependant, il pense que certains amendements sont nécessaires, surtout en ce qui concerne la province de Québec à cause des possibilités qu'offre le Droit civil. La séparation de biens entre homme et femme permet de frauder avec facilité les créanciers. Il importe peu à un homme de satisfaire aux exigences de ses créanciers ou de se dégager d'une accusation de fraude, car au même moment où il passe devant le Tribunal d'insolvabilité il peut continuer à exercer sous le nom de sa femme. Il aimerait qu'une disposition empêchant cette possibilité soit introduite dans la loi. Que la preuve de la fraude doive être établie devant un jury est un autre défaut de la loi actuelle. Au Québec il est difficile, sinon impossible, de faire inculper un homme de fraude par un jury si ce dernier occupe un certain rang dans la société. Il voudrait que la